

Le 13 d'Oct 1844

25

Discours de
M. arquillier
voir page ci-contre //

DISCOURS

ADRESSÉS

**A M. le Duc et à M^{me} la Duchesse d'Aumale,
ET RÉPONSES DE LL. AA. RR.**

Discours de M. Terme, maire de Lyon, parlant au nom du corps municipal.

Monseigneur et Madame la Duchesse,

Le conseil municipal de la ville de Lyon vient vous offrir l'hommage de son profond respect et ses bien sincères félicitations. Il y a peu de temps, Monseigneur, que le conseil vous adressait, au nom de la patrie entière, ses remerciements pour les services que vous lui avez rendus sur la terre africaine. Depuis cette époque, vous avez acquis de nouveaux titres à notre reconnaissance, et aujourd'hui, en resserrant une ancienne alliance, vous avez songé aussi au pays et non pas seulement à la félicité du foyer domestique. Les flots de la Méditerranée vous ont été favorables, Monseigneur; sur les rives de cette mer qui baigne à la fois l'Algérie et Parthérope, vous avez trouvé la gloire et le bonheur!

Pour vous, Madame la Duchesse, qui allez ajouter aux vertus d'une auguste famille, déjà la vôtre, l'éclat d'une vertu nouvelle, cette terre n'est point une terre étrangère. Sans oublier la patrie que vous venez de quitter, vous trouverez dans la France une patrie adoptive, qui déjà vous regarde comme un de ses enfants les plus chers puisque votre nom s'unit à celui d'un de ses fils les plus nobles et les plus aimés!

Le prince a répondu:

J'ai été très-heureux, monsieur le maire et messieurs les membres du conseil municipal, que votre aimable invitation me permit d'amener la duchesse d'Aumale à Lyon et de lui faire voir, à son arrivée dans sa nouvelle patrie, cette ville si nationale où l'on a le cœur si français et si généreux. C'est un excellent terrain pour apprendre à connaître et à aimer la France. Je tenais personnellement moi-même à vous remercier, non-seulement des félicitations que vous voulez bien apporter en ce jour à ma femme et à moi, mais aussi de l'aimable accueil que vos concitoyens m'ont fait il y a trois ans, lorsque j'avais l'honneur de ramener en France un brave régiment.

Discours de Monseigneur le Cardinal-Archevêque de Lyon.

Monseigneur,

Le clergé de la ville de Lyon et son archevêque viennent avec empressement offrir à votre Altesse Royale leurs hommages et leurs respectueuses félicitations. Quoique entièrement occupés à remplir notre mission pacifique au milieu des peuples, nos prières et nos vœux vous ont suivi sur ces rives africaines qui vous ont trouvé, en présence de l'ennemi, digne de la confiance du roi et des soldats que vous commandiez.

Nous ne pouvions que partager cette sympathie que la France éprouvera toujours pour les princes, qui sauraient plutôt s'abîmer dans les flots ou tomber sur le champ de bataille que de souffrir la plus légère insulte à son drapeau et la moindre humiliation du pavillon national. C'est la religion qui fait un devoir de cette courageuse résolution, c'est elle qui inspire aux chefs d'une grande nation cette noble et généreuse susceptibilité. Vous les avez compris ces devoirs, Monseigneur, et vous y avez été fidèle; aussi votre passage est-il chaque fois, pour cette grande cité, la cause d'une nouvelle allégresse. L'événement qui porte la joie au sein de votre royale famille ajoute au bonheur de votre présence au milieu de nous. Nous appelons toutes les bénédictions du ciel sur l'alliance que vous venez de contracter.

Madame,

Notre France est heureuse de vous compter maintenant au nombre de ses enfants. Elle retrouvera en vous cette bienfaisante et vaste pitié dont une reine vénérable nous



offre, en sa personne, un si touchant modèle. Si le prestige du rang et de l'autorité s'évanouit tous les jours davantage, celui de la vertu et de la charité conserve encore son empire parmi nous. C'est là, Madame, l'éclat dont nous aimerons à voir toujours votre Altesse entourée, et qui seul assure aux grands de la terre le respect et l'amour.

Le prince a répondu :

Nous savons, Monsieur le cardinal, que de tout temps le clergé français s'est fait un devoir d'adresser des vœux fervents à l'Éternel pour le triomphe de la cause nationale, et qu'il confond dans une même affection les intérêts de la patrie et ceux de la religion. Nous en sommes d'autant plus sensibles à la sympathie que vous nous témoignez, et nous nous recommandons, ma femme et moi, aux bonnes prières de l'archevêque et du clergé de la ville de Lyon.

Discours du Président du conseil des Prud'hommes.

Monseigneur,

Le conseil des Prud'hommes, organe des fabricants et des ouvriers de cette ville, est heureux d'apporter ses hommages à un illustre Prince que la France chérit, et à une Princesse dont la grâce et la bonté rehaussent encore l'éclat de la plus haute et de la plus noble origine.

Le Prince valeureux qui s'est immortalisé sur le sol africain, qui a conduit nos frères à la victoire, et dont la sagesse a su pacifier Constantine, a conquis l'admiration et l'amour des Français.

Les Lyonnais aiment la gloire et ils ont besoin de la paix. Ils sont fiers des lauriers dont votre front est ombragé et reconnaissants de ce que vous avez fait pour assurer à nos nouvelles provinces une durable sécurité.

Puisse Votre Altesse Royale conserver un bienveillant souvenir aux classes laborieuses de cette cité ! et si, dans l'avenir, vous êtes appelé à examiner les questions industrielles, daignez, Monseigneur, accorder votre puissant patronage aux principes commerciaux qui nous seront favorables. Vous protégerez ainsi la plus importante des industries nationales, celle qui occupe le plus grand nombre d'ouvriers et donne au pays la plus grande somme de richesse et de prospérité.

Et vous, illustre Princesse, vous qui appartenez à une famille depuis long-temps aimée des Français, daignez agréer les vœux que nous formons pour que Votre Altesse Royale trouve dans sa nouvelle patrie, où elle est reçue avec tant de plaisir, tout le bonheur dont elle est digne. Daignez aussi, Madame la Duchesse, porter au Roi l'assurance de notre respectueux attachement, et à la Reine l'expression de notre amour et de notre profonde vénération.

Ces sentiments, exprimés par une princesse bien-aimée, seront plus doux et plus conformes à la pensée des Lyonnais.

Discours du Maire de la Guillotière au nom du corps municipal.

Monseigneur le Duc et Madame la Duchesse,

Le conseil municipal de la ville de la Guillotière s'empresse d'offrir à Leurs Altesses Royales ses respectueux hommages, et de leur exprimer les sentiments de sa plus vive sympathie.

Il se félicite sincèrement d'une union qui doit contribuer si puissamment au bonheur d'un prince cher à la France, et il accueille dans la personne de Madame la Duchesse une Française de plus, à laquelle ses hautes qualités assurent une place dans l'affection si justement acquise à la famille royale.

Comme à vous, Monseigneur, nous aurions voulu pouvoir témoigner aussi au brave duc de Joinville toutes nos sympathies; et pourraient-elles manquer à des princes toujours préoccupés des intérêts et de l'honneur de la France, et qui possèdent à un si haut degré les qualités qui sont l'idéal du caractère national ?

Félicitons le roi d'avoir de tels fils !... Cette satisfaction était due à son patriotisme et constant dévouement.

Félicitons la France d'avoir de tels princes qu'elle peut nommer avec orgueil à ses amis et à ses ennemis !